

## Victoire sur le mal ?

En bien des épisodes, l'évangile montre Jésus combattant avec succès les forces du mal, étant entendu qu'il vivait dans un contexte où la maladie, physique ou psychique, était volontiers liée à la possession démoniaque. Citons à titre d'exemples, la guérison d'un lépreux (Marc 1, 40-45), celle d'une femme atteinte d'un flux de sang (Marc 5, 25-34) ou encore l'expulsion d'une légion de démons (Marc 5, 1-20).

Jésus victorieux face au mal ? A l'évidence, nombre de ses contemporains en doutaient. Selon l'évangile de ce dimanche, des gens affirmaient qu'il avait perdu la tête. Les scribes disaient que « c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons ».

Jésus plus fort que le mal ? Le croyons-nous ? L'actualité et nos propres combats n'ont-ils pas de quoi insinuer le doute, voire enclencher un questionnement virant parfois à l'angoisse ? Pourquoi le mal et la maladie ? Pourquoi les guerres et leurs conséquences insoutenables ? Pourquoi les catastrophes naturelles et les morts ? Pourquoi les injustices liées aux inégalités sociales ? Pourquoi tant d'hostilités et de ruptures aux conséquences indicibles ?

Il est bien des « pourquoi » sans réponse. « Le chrétien, écrivait le Père François Varillon, je dirai même le philosophe, est invité à se détourner d'une explication du mal qui ne peut être que stérile et insuffisante pour se tourner vers l'attitude concrète que l'homme doit prendre en face du mal. Il faut renoncer définitivement à trouver au mal et à la souffrance une explication, une fonction, une finalité. »

Le chrétien est plutôt appelé à considérer que le « déjà-là » de la victoire sur le mal est suspendu à un « pas encore ». Entre ce « présent » et cet « avenir en devenir » (car en voie de réalisation dans une lutte à laquelle l'être humain est appelé à participer) est l'espérance, exprimée, par exemple, en ces termes dans le psaume de ce dimanche :

« J'espère le Seigneur de toute mon âme ;  
je l'espère, et j'attends sa parole.  
Mon âme attend le Seigneur  
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.  
Oui, près du Seigneur, est l'amour ;  
près de lui, abonde le rachat. »

Joël Bielmann